

PRÉFACE

J'aimerais commencer cette seconde étape des *Itinéraires comparatistes* par un avis au lecteur qui d'aventure ouvrirait ce volume, sans avoir eu en mains le premier. Il peut fort bien, me semble-t-il, prendre connaissance des dix « parcours » qui sont présentés. Ils constituent une sorte de panorama conçu de façon personnelle, regroupant des recherches telles que j'ai pu les mener pendant plusieurs décennies. Mais, faisons-en le pari, ce même lecteur sera amené, à mesure qu'il avancera dans ces « parcours », à se reporter au premier volume pour retrouver ou mieux connaître, dans la première « section » (« Hommages »), ceux qui ont été présentés comme des guides et des maîtres de la discipline et découvrir, dans la deuxième « section » (« Rencontres »), les multiples et fécondes convergences que la littérature comparée entretient avec d'autres approches critiques ou d'autres sciences humaines.

Dans le présent volume, le premier chapitre (« Les travaux et les jours ») sert de lien entre une perspective historique, le rappel de ce qu'a pu être le développement de la littérature comparée et un certain état présent de la discipline, évoqué plus en détail, dans des orientations spécifiques (« Comparaisons », chap. XXII). Les quatre chapitres suivants (XXIII-XXVI) ressortissent à ce qui était jadis regroupé sous la rubrique « Échanges littéraires internationaux ». J'ai, pour ma part, souvent invoqué le « dialogue entre littératures » ou « entre cultures », comme une spécificité comparatiste plus évidente que la simple « comparaison ». Soulignons toutefois – et le mot « parcours » trouvera sa pleine justification – que ces thèmes de recherche (« voyages », « images », « exotisme », « médiations ») font tous passer, à des titres divers, de problèmes culturels, voire sociaux ou historiques, à des questions de « poétique ». Je précise : écritures du voyage, de l'image ou représentations de l'étranger, écritures de l'effet exotique, écritures diverses que l'ancien intermédiaire – le passeur ou médiateur d'aujourd'hui – utilise pour exprimer une « médiation », une connaissance ou une expérience de l'étranger.

Ce n'est qu'au chapitre XXVII que sont abordées, de façon sinon théorique, du moins générale, des questions de « poétique comparée » (thèmes, mythes, genres, modèles, « poétique historique », intertextualité). Or, par un effet de circularité que je préfère nommer cohérence, on verra que la dimension intertextuelle ne peut être pleinement traitée qu'en fonction de données interculturelles. Ce sont encore, au chapitre suivant (chap. XXVIII), des questions actuelles où dialoguent esthétique et approche culturelle qui sont retenues. Pour donner des réponses précises à ce qui est présenté comme de « nouveaux

questionnements », j'ai préféré donner la parole à quelques « jeunes » chercheurs qu'il m'a été donné, non pas de diriger, mais de croiser, d'entendre et de suivre dans leurs investigations innovantes. Les deux derniers chapitres font retour à des vues personnelles sur ce que je crois être une possible « théorie » comparatiste de la littérature et sur la dimension humaniste que doivent avoir nos études. La perspective est ancienne, mais les défis sont bien actuels.

Si l'on porte un regard global sur ces « parcours », on doit se rendre à l'évidence qu'il existe une sorte de noyau dur de recherches anciennes et qui ont toutes fait l'objet de renouvellements (et l'on retrouve tout à la fois l'un des impératifs de notre recherche évoqué dès les premières pages de l'introduction générale et ce vers quoi vont mes choix et mes préférences) et, parallèlement, des avancées qui sont comme autant de réponses au monde actuel et qui confèrent à notre discipline l'allure d'un monde en constante expansion. Il me plaît de voir, dans le meilleur des cas, le comparatiste comme cet homme qu'évoque Aimé Césaire, dans *Les armes miraculeuses* : « l'oreille collée au sol, pour entendre passer demain ».

Sur de vastes thèmes de recherches, j'ai volontiers choisi le texte plutôt court, plutôt synthétique, proche de l'essai, mot déjà employé dans le premier volume. À quelques exceptions néanmoins (chap. XXIV, XXVII, XXVIII). Je n'ai pas cherché à multiplier les références, reléguant dans des compléments ce que j'ai jugé utile de signaler. Mais souvent aussi, j'ai souhaité prolonger la réflexion, le débat avec un lecteur imaginaire. Je n'ai pas cherché à effacer ce qui apparaîtra parfois comme des répétitions et qui sont, à vrai dire, dans mon esprit, de simples recoupements, une manière autre de remettre ses pas dans un cheminement déjà effectué. Ces essais sont aussi des sortes de cours ou de séances de séminaires imaginaires. Ils en ont gardé parfois le tour oral, volontairement, avec alternances de discours, d'incursions et d'excursions, voire de digressions : je n'enseigne pas, je raconte (III, 2), disait Montaigne.

J'ai à plusieurs reprises parlé de « territoire » comparatiste, à l'image du « territoire » de l'historien qu'a brillamment illustré Emmanuel Le Roy Ladurie (Gallimard, 1973). Je cite volontiers des « domaines », mot cher à Larbaud, qui sont parcourus avec beaucoup d'assurance et de conviction. Pourtant, au long de décennies d'enseignement et de recherches (et aussi d'administration, sous toutes ses formes), la vie universitaire m'a appris que le comparatiste ne pouvait, en aucune façon, se prévaloir d'une position précise et encore moins préétablie. Pour lui, rien n'est jamais acquis. Non sans raison, il peut se répéter ces deux vers de Quevedo : « Ce qui est ferme a fui, et seulement/le fugitif demeure et dure »/*Huyó lo que era firme, y solamente/lo fugitivo permanece y dura*.

Il y a sans doute un « territoire » comparatiste, et pour certains il faut même mettre le mot au pluriel. Mais on se tromperait si l'on voyait le comparatiste sous les traits d'un arpenteur sûr et décidé. J'introduis ici une allusion aux employés des nouveaux maîtres mulâtres qui, à la fin du « royaume de ce

monde »/ *El reino de este mundo*, roman d'Alejo Carpentier, dressent le cadastre des terres, expulsant paysans et anciens esclaves. Or, dans le royaume de ce monde universitaire, le comparatiste est plutôt... comparable à cet ancien esclave Ti Noel qui n'a plus aucune place en ce monde et qui doit se résoudre à monter sur la table qui lui reste pour commander aux vents. Cet ultime recours n'est pas même possible pour le comparatiste qui, serviteur d'une discipline-carrefour, d'une discipline « de couronnement », n'a, le plus souvent, aucune place précise dans l'*establishment* académique, rattaché tantôt à la littérature « française », tantôt aux langues vivantes, tantôt encore à quelque ensemble tenu pour pluridisciplinaire par son administration, c'est-à-dire ses pairs.

Le comparatiste qui est, dans l'institution universitaire, plutôt périphérique, voire marginal, ne peut revendiquer en propre qu'une forme de pensée, même si celle-ci a pu se nourrir d'apports voisins et divers, comme le montrent ces « parcours », à la suite des « rencontres » présentées dans le volume précédent. Si je devais définir, dans ses grandes lignes, ce que peut être ma manière de penser, donc prendre conscience des principes qui organisent ma recherche et pratiquer (ce que je préconise, à la fin du chap. XXIV) une sorte d'objectivation des principes mêmes de ma propre pensée, je n'hésiterais pas à parler d'un dialogue constant entre poétique et culture, un effort pour promouvoir une « poétique historique ». Je retiendrais aussi, moins des vues théoriques que les principes d'une méthode et l'élaboration de possibles modèles explicatifs ; enfin, rappeler un souci constant : celui de réconcilier critique et création.

On le voit : la pensée comparatiste de la littérature est une forme d'esprit, une *forma mentis*. On pourrait tout autant, avec plus d'ambition, invoquer un « style » de pensée. Et peut-être de vie. Sans doute est-ce pour cela que j'ai tenu, dès le premier volume, à passer en revue ce que d'aucuns pourront appeler la « galerie des ancêtres », à mettre en avant les nombreuses « rencontres » qui peuvent enrichir une réflexion, à proposer des procédures de pensée, avec quelques préfixes bien choisis jouant presque le rôle de « mots de passe » (chap. XX). Il faut donc lire ces « parcours » comme des trajets, des rituels, autour de pratiques culturelles qui ont trouvé, produit d'admirables expressions littéraires.

Un espace comparatiste s'est ainsi constitué, héritage à faire fructifier. Un héritage qui fait du comparatiste non un « héritier », selon le mot qui a fait fortune, mais un gardien, le plus vigilant possible, à l'écoute du monde, responsable d'un savoir qu'il se doit de transmettre puisqu'il n'en est que l'éphémère dépositaire.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	5
PARCOURS	9
XXI. LES TRAVAUX & LES JOURS	11
Regards sur les premières thèses	11
La <i>Revue de Littérature comparée</i> : un lieu de mémoire.....	17
La SFLC/SFLGC : un demi-siècle de congrès	26
XXII. COMPARAISONS	29
XXIII. VOYAGES.....	45
XXIV. DE L'IMAGE À L'IMAGINAIRE	59
La notion d'image.....	60
Autour du stéréotype	62
Éléments d'une méthodologie 1 : le mot.....	65
Élément d'une méthodologie 2 : la relation hiérarchisée.....	68
Éléments de méthodologie 3 : le scénario.....	72
Les attitudes fondamentales	74
Les domaines de l'imagologie	78
XXV. EXOTISMES	83
XXVI. MÉDIATIONS	93
La médiation culturelle.....	93
Médiation critique & Poétique du regard.....	97
De la médiation symbolique à la médiation éthique	103
XXVII. ÉLÉMENTS DE POÉTIQUE COMPARÉE.....	109
Thèmes et mythes.....	109
Formes, genres, modèles	114
Questions de poétique historique.....	120
De l'intertextualité à l'interculturalité.....	143

XXVIII. VERS DE NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS	153
De la notion au champ de recherche	153
Comparatismes intérieurs.....	156
Autour du multiculturalisme	160
Autour du postcolonialisme	168
Regards sur de nouvelles recherches.....	185
XXIX. DE L'EXPÉRIENCE POÉTIQUE À LA THÉORIE LITTÉRAIRE	211
XXX. UN NOUVEL HUMANISME	231
Trois formes d'humanisme	232
Pour un nouvel humanisme.....	234
D'un nouvel humanisme à un comparatisme rénové	235
Un espace autre.....	238
Plaidoyer pour l'expérience poétique.....	241
CONCLUSION	245
COMPLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	249
Tome I. Hommages, Rencontres	251
Tome II. Parcours	298